

*Les Archambault à
l'enseigne de l'hospitalité*

Bulletin no 58
décembre 2001
310, rue Montarville
Longueuil, Québec
J4H 2L7
Daniel@Archambault.net



Dans l'Amérique protestante, la lutte contre l'alcoolisme est soutenue par les ligues féminines.

Nos meilleurs vœux à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An

Cousins, cousines,

Les membres du conseil d'administration se joignent à moi pour vous souhaiter joie, santé et bonheur en cette fin d'année et pour l'an 2002.

Nous souhaitons également une augmentation constante du nombre des membres de notre association et votre participation active à l'ensemble de nos activités.

Enfin, que votre vie de famille connaisse ses plus heureux moments, pour le bénéfice de tous vos enfants.

Richard Archambault
Votre président



UN ARCHAMBAULT « THAUMATURGE »

André Archambault fait des miracles.

En effet mais des miracles de gestion et de financement d'entreprises du domaine social.

Notre sujet, âgé de 48 ans, a déjà fondé deux entreprises et un regroupement, administré des budgets qui se sont multipliés et dirigé du personnel responsable de centaines de « pensionnaires ». André Archambault est de ceux que le président de *Centraide*, M. Jacques Bougie, qualifie d'entrepreneurs sociaux.

Entrepreneur social, André Archambault l'est par atavisme. En effet, avant même que le terme existe de « famille d'accueil », ses parents hébergeaient déjà dans leur domicile des démunis du quartier Saint-Henri, à Montréal.

Criminologue de formation, il est directeur-fondateur de *l'Auberge communautaire du Sud-Ouest*, qui reçoit une vingtaine de sans-domicile-fixe (SDF), âgés de 18 à 29 ans. Leur séjour à l'auberge, d'une durée moyenne de trois mois à un an, les prépare à un retour à la vie normale, c'est-à-dire trouver un *job*, un toit, un réseau d'entraide. En favorisant leur réin-

sertion sociale, on désire améliorer leurs conditions générales de vie.

Lorsqu'il a fondé l'auberge en 1987 avec cinq collègues, André Archambault n'avait guère pour but que de dépanner les jeunes de la rue. Puis insensiblement, son but s'est élargi. Ses collègues et lui ont enseigné à leurs jeunes protégés à faire valoir leur droits, à administrer leur budget, à faire leurs provisions, à chercher du travail ou de la formation scolaire.

Désormais, l'auberge va même, en collaboration avec la commission scolaire et le Fonds de lutte contre la pauvreté, jusqu'à donner des cours de fabrication et de restauration de meubles et des cours d'art culinaire à des apprentis cuisiniers qui offrent un service de traiteur.

En dépit d'un financement toujours précaire et aléatoire, un salaire annuel de quelque 35 000 \$ pour gérer 130 séjours, les bénévoles, les anciens pensionnaires, la vie associative, pour s'occuper des jeunes 24 heures sur 24, en dix ans d'existence l'auberge à néanmoins réussi à redonner espoir à 1 500 jeunes sans-abri. D'ailleurs des centaines d'entre eux reviennent régulièrement à l'auberge pour aider à empêcher les nouveaux de sombrer dans le désespoir et ultimement les sauver du suicide.

Hâtons-nous de raconter les délicieuses histoires du peuple

« *Les soirées Canadiennes*, fondées à Québec en février 1861, portaient pour épigraphe ces mots de Charles Nodier : "Hâtons-nous de raconter les délicieuses histoires du peuple, avant qu'il les ait oubliées". Cette épigraphe frappa singulièrement M. Philippe Aubert de Gaspé, alors âgé de soixante-quinze ans. Voilà une pensée patriotique, se dit-il. La mémoire des anciens Canadiens est remplie de ces traditions intéressantes qui vont se perdre, si la génération actuelle ne s'empresse pas de les recueillir. Mais la plupart de ces écrivains sont des jeunes gens qui ne peuvent puiser ces souvenirs que dans la mémoire de vieillards comme moi ... »¹

Donc, *Hâtez-vous de raconter les délicieuses histoires* de notre famille en nous envoyant d'anciennes coupures de journaux, des photos, des anecdotes, des histoires et historiettes, etc.

On adresse la documentation à l'archiviste des Archambault d'Amérique :

Pierre Archambault
979, rue Caron, app. 503
Granby, Qc. J2J 2R9

SAVIEZ-VOUS QUE ... SAVIEZ-VOUS QUE ...SAVIEZ-VOUS QUE ...

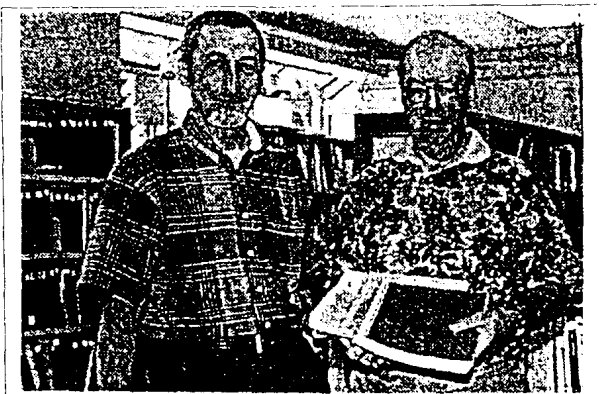
... Anne M. Archambault, fille de Robert-X. et d'Annie Krause, née à Fairhaven (Mass.) en 1908, a reçu son diplôme d'infirmière à Fall River en 1932 et est allée travailler à New York.

Durant la Seconde Guerre mondiale, elle a été au service de l'infirmier et nommée premier lieutenant. C'est ainsi qu'en 1943, le Standard Times reproduisait une de ses déclarations : « ... Ce sont les blessés américains qui se comportent le mieux et qui sont les plus obéissants ... ».

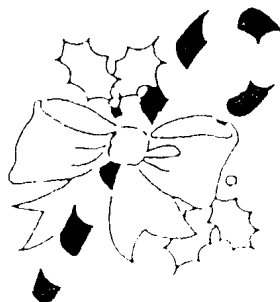
Anne M. Archambault a d'abord été affectée à un contingent d'infirmières du Harvard Medical Unit en Irlande et par la suite en Angleterre.

Rentrée à New Bedford (Mass.) en 1954, elle travaille pendant 30 ans pour un service de protection de l'enfance comme travailleuse sociale. En 1963, elle emménage à Wesport pour y demeurer jusqu'à sa mort survenue le 3 juillet 1996, au St-Lukes Hospital, après une brève maladie.

... M. Richard Racine, directeur de la Société d'histoire de la Haute-Yamaska, a récemment reçu dans ses bureaux l'archiviste de notre association de famille, Pierre Archambault. Citoyen de Granby, Pierre a déposé à la Société les six tomes déjà parus de son *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*. Avec la Bibliothèque nationale du Québec, l'organisme de Granby se trouve désormais dépositaire d'une documentation fabuleuse, colligée par Pierre depuis 30 ans, sur l'une des familles pionnières du Québec, la nôtre.



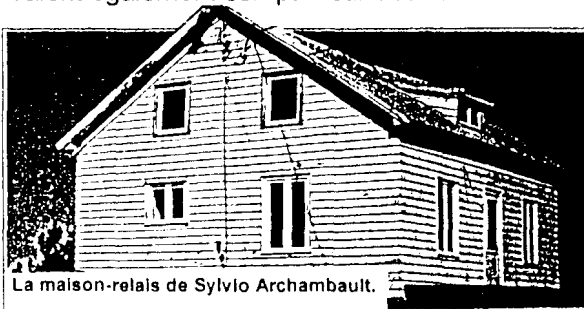
... M. Denis Archambault, concessionnaire Alix Toyota de Montréal, a reçu le prix du concessionnaire émérite de la région métropolitaine. Cette récompense a été attribuée à M. Archambault tant pour ses qualités humaines et professionnelles que pour son apport à la vie économique et communautaire de sa région. Ce prix convoité souligne les mérites du détenteur qui, par sa performance exceptionnelle, accroît le prestige de toute l'industrie automobile au pays.



NOS AUBERGISTES ET HÔTELIERS

Afin d'accueillir les visiteurs ruraux et étrangers, les auberges et cabarets sont devenus nécessaires dans les grandes villes au XVII^e siècle.

Sans l'autorisation écrite et signée par le gouverneur, personne ne pouvait se rendre d'une ville à l'autre. Ce n'est qu'en 1763 que les gens ont pu voyager et circuler librement sur de longues distances. Les auberges étant rares, les visiteurs trouvaient assez facilement à se loger dans des familles moyennant une rémunération appropriée. Les voyageurs pouvaient également compter sur des relais de



poste pour être accueillis. Il existait en 1799, vingt-neuf relais entre Montréal et Québec. À Bonsecours, en Estrie, à mi-chemin entre Sherbrooke et Montréal, les voyageurs s'arrêtaient pour se restaurer et pour faire reposer leur monture. La maison-relais, construite en 1740 et toujours debout, est devenue la propriété de Lucien Archambault, époux d'Alice Berthelette, et leur fils Sylvio l'a acquise en 1943. Sylvio est décédé le 29 février 2000.

Par la suite de l'autorisation décrétée en 1763 de circuler librement, 259 permis de débit d'alcool sont délivrés d'un seul coup en 1768 par l'intendant à des cabaretières. Seules les personnes de bonne vie et mœurs et honnêtes pouvaient s'en prévaloir.

Les premiers hôteliers sont d'origine

française, italienne et anglaise. Au XIX^e siècle ils seront parfois canadiens, tout comme Angélique Archambault Saint-Julien patronne de l'hôtel du Canada. Femme d'affaires aussi honnête qu'habile, elle tient l'hôtel le plus sélect de Montréal. Incendié en 1849, un second établissement, qui portera le nom d'hôtel Dinégana, sera confié à l'administration d'Angélique Archambault. Au nombre



des clients le plus prestigieux du grand hôtel montréalais d'Angélique Archambault, l'histoire retient les noms du prince Jérôme-Napoléon, fils du frère cadet de Napoléon 1^{er} qui y est descendu en 1861. D'autres hôtes de marque y ont séjourné. L'hôtel Dinégana s'est transformé plus tard en « hôtel des malades »; c'est en effet dans cet immeuble qu'est né l'hôpital Notre-Dame en 1880. Et c'est en 1924, que l'hôpital a emménagé dans l'immeuble actuel de la rue Sherbrooke.

Aux recensements de 1871 et 1891, on trouve deux Archambault intendants d'auberges, le capitaine Placide, de Saint-Roch-de-l'Achigan, et Mlle V. Archambault, de Montréal; deux gardiens d'hôtels : Jean-Baptiste, de Killeney, et Louis, de Saint-Roch-de-l'Achigan. En 1891 un Jean-Baptiste est propriétaire d'un hôtel à Sorel. À Saint-Paul-l'Ermitte, deux autres Archambault sont mentionnés comme propriétaire d'hôtel : Camille et Edmond.

Rose-de-Lima Wilhelmy, de Saint-Paul-l'Ermitte, devenue veuve de l'hôtelier Antoine Mazaret, a continué à exploiter le commerce.

Elle s'est remariée le 14 mai 1871, avec permission de l'Ordinaire, puisque ce jour-là était un dimanche, à Camille Archambault. Le couple a vendu l'hôtel à Samuel Chagnon, y compris « ... Le miroir du bar, mais réservait la pompe à bière qu'il a dans la dite maison ... ». Le 18 mars 1879, Camille Archambault loue de Jos Meunier, pour une période de trois ans, l'Hôtel Richelieu du Bout-de-l'Île. Ce bail comportait aussi l'obligation d'entretenir le quai à l'arrière de l'hôtel et de remplir pour et au nom du bailleur les charges et obligations de la traverse et d'une agence d'une compagnie de navigation.

Les hôtels offrent le gîte et le couvert, des salles de réceptions, des salles de réunions, des salles à manger et des salons. Rien n'est négligé. Le 17 février 1890, Edmond Archambault, de Saint-Paul-l'Ermitte, achète un emplacement de Louis Marien « avec maison comportant une grande salle servant d'hôtel ... ameublement du salon, y compris le piano, six poêles de cuivre, une barouche ... les revenus de la table et du coucher seront au profit du vendeur. ».

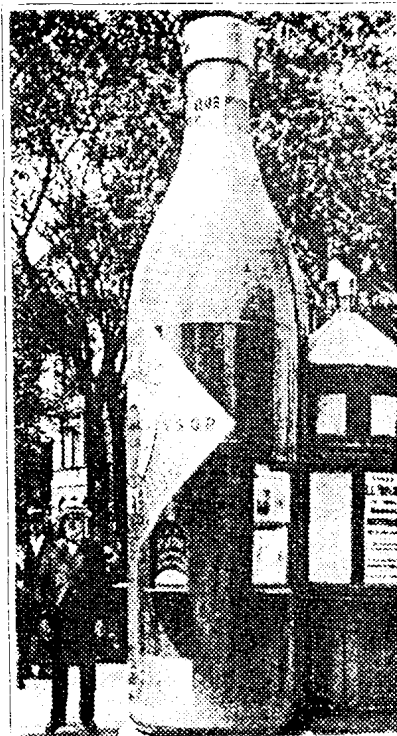
LA PROHIBITION

À la fin du XIX^e siècle, les mouvements prohibitionnistes abondent et plusieurs candidats aux élections en font leur cheval de bataille. Ce fut le cas du Dr Joseph-Urgel Archambault, de Hull. Grâce à l'appui du curé qui, en chaire décrit le candidat souhaitable, Archambault triomphe aisément et est élu pour un mandat de deux ans.

Afin d'éviter l'opposition des sociétés de tempérance et de la ligue antialcoolique très actives et puissantes à l'époque, les commerçants rivalisaient d'ingéniosité pour s'arracher la clientèle. C'est ainsi qu'en août 1895, une énorme bouteille de plus de 80 m de hauteur (quelque trente pieds) surgit à l'angle nord-ouest de la rue Notre-Dame et de la place Vau-

quelin, à proximité du palais de justice, de la place Jacques-Cartier et de l'hôtel de ville de Montréal. À la fois kiosque à journaux et réclame, elle avait été installée clandestinement la nuit. Sa réclame vantait les qualités du cognac Jockey Club V.S.O.P., d'Archambault et Frères, distillateurs à Cognac, en Charente-Inférieure, aujourd'hui rebaptisée Charente-Maritime. *Le Monde Illustré* citait « cette bouteille inoffensive, alors que des milliers de bouteilles pleines, exposées chez les épiciers et les marchands de vin, ne les effarouchent pas ». Le journal souhaite longue vie à la bouteille-kiosque. On a mis 16 ans et exercé de multiples pressions avant d'arriver à déloger de ces lieux stratégiques l'insolente bouteille.

Plusieurs hôteliers ont dû vendre leur établissement à cause des mouvements qui encourageaient la prohibition. Ça été le cas de Ludger Archambault, mari de Dorina Cadieux,



La bouteille-kiosque.

propriétaire de l'hôtel Laval, qui s'est débarrassé de son établissement et a déménagé à Montréal. Gideon "Jeddy" Archambault a aussi abandonné son emploi d'administrateur d'un débit de boisson à Defiance (Ohio) en 1910. Étant toujours à la recherche d'un emploi stable depuis ce temps, il s'est découragé. Il est allé dans l'écurie de sa grange et

s'est tiré une balle en 1939. Malheureusement, selon sa femme Cora Troxel, un homme a sonné à la porte le lendemain dans le but de lui offrir un emploi.

L'autorisation de la vente d'alcool dans les villes et villages se faisant par référendum. C'est le 1^{er} mars 1921 que la *Commission des liqueurs du Québec* est instituée et elle délivre les permis aux hôteliers, aux aubergistes et aux restaurateurs. Plusieurs présidents se sont succédé, selon le gouvernement au pouvoir. En 1944, après la réélection de Maurice Duplessis, le juge Édouard Archambault, fils d'Euclide et de Clémentine Deblois, est nommé président. Il occupe ce poste pendant la Seconde Guerre mondiale, jusqu'à sa nomination de juge en chef de la Cour des sessions de la paix, en 1947. Au début des années 20, le poète Jean Nolin a été secrétaire du président de la *Commission des liqueurs du Québec* et nommé représentant de cette société à Paris où il a passé deux ans. Jean Nolin était le mari de Paule Archambault. Ils s'étaient mariés à Saint-Viateur d'Outremont le 29 décembre 1938.

Par suite d'un référendum tenu le 20 janvier 1920 par la Ville de Verdun, aucune boisson alcoolique ne pouvait être vendue sur le territoire municipal. La Ville était sous l'empire de la loi Scott. Vers 1931, le docteur A.D. Archambault, né à Saint-Denis-sur-Richelieu en 1900, aidé de quelques citoyens convaincus, a fait adopter par référendum un amendement à la loi Scott, autorisant les épiciers indépendants à vendre de la bière.

Trente-cinq ans plus tard, le docteur Archambault a mené une campagne laborieuse auprès du conseil municipal pour obtenir un autre référendum. Il voulait cette fois un amendement à la loi pour ouvrir des magasins de la Société des alcools et délivrer des permis de vendre de la bière, du vin, de l'alcool dans les restaurants. Référendum favorable malgré une

campagne acharnée contre le maire et le chef de police qui prédisaient les pires désordres et que la ville deviendrait une « ville ouverte ».

L'AFFAIRE RONCARELLI

Vers la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les Témoins de Jéhovah mènent une immense campagne au Québec en faisant du porte-à-porte et en distribuant leur journal. Ils prétendent que la fin du monde est proche. Les plaintes contre eux sont nombreuses. Les curés les surveillent de très près, les attaquent en chaire et les dénoncent à la police.

Sous prétexte qu'ils distribuent leurs brochures sans la permission de la Ville, ils sont arrêtés par centaines. Des cautions sont alors avancées par le propriétaire du restaurant Quoff-Café, rue Crescent à Montréal, Ron Roncarelli, titulaire d'un permis de la *Commission des liqueurs du Québec*.

Le 1^{er} novembre 1945, le premier ministre Maurice Duplessis téléphone au président de la *Commission des liqueurs du Québec*, le juge Édouard Archambault, et lui ordonne de supprimer le permis de débit d'alcool de Roncarelli. Une vaste descente de la police est faite le 4 décembre suivant et Roncarelli perd son permis.

En 1947, Roncarelli sollicite l'autorisation de poursuivre la *Commission des liqueurs du Québec* et le juge Archambault. Le solliciteur général étant M. Duplessis, le juge refuse la demande. Finalement, trois ans après, le 17 mai 1950, M. Duplessis vient donc témoigner à son procès et tente de rejeter la responsabilité de la suspension du permis de Roncarelli sur le dos du juge Archambault. De procès en procès, le 27 janvier 1959, la Cour suprême condamne le premier ministre Duplessis à payer Roncarelli 46 132 \$, ce qui n'a pas empêché Duplessis de transformer cette défaite juridique en victoire politique.

Vies d'Archambault



Le juge Édouard Archambault

LE JUGE ÉDOUARD ARCHAMBAULT

Fils du docteur Euclide Archambault et de Clémentine Deblois, Édouard est né à Grondines (Portneuf) le 25 juillet 1900. Le 27 juin 1933, il a épousé à la paroisse Immaculée-Conception, Montréal, Lucie Collin, originaire de Manchester (Angleterre). Lucie est décédée le 14 novembre 1952 à l'âge de 50 ans. Le juge Édouard s'est remarié à Montréal, le 25 janvier 1954, à Béatrice Mathieu.

Le juge Édouard Archambault fit ses études primaires à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Il fut envoyé au collège de Montréal pour ses études secondaires, puis à l'Université Laval à Québec où il obtint sa licence en droit en 1925.

Il exerça le droit dans une étude privée jusqu'en 1939 date à laquelle il fut nommé juge de la Cour des sessions. Il devait en devenir plus tard juge en chef. Cinq ans plus tard, le premier ministre du Québec, Maurice Duplessis, le nomma président et gérant général de la *Commission des liqueurs* jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale.

Il démissionna de son poste de juge en chef de la Cour des sessions de la paix en 1968 pour raison de santé. Il est décédé le 1er octobre 1969.

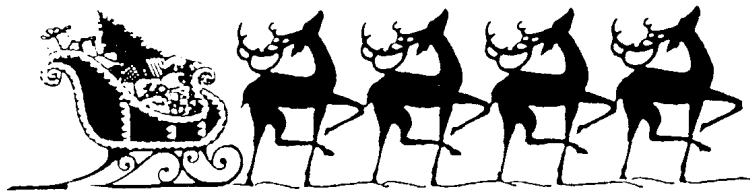
Hommage à la mémoire du Juge Archambault¹

« Le juge en chef André Fabien de la Cour des sessions de la paix, Me Louis Paradis, procureur chef de la Couronne, et Me Antonio Lamer parlant au nom des avocats de la défense, ont tenu, hier, à l'ouverture de la Cour, à rendre hommage au juge Édouard Archambault, décédé mercredi soir, après avoir siégé plus de 25 ans.

« Le juge Archambault était malade depuis plusieurs mois mais il ne continuait pas moins à remplir sa tâche.

« Dans son éloge funèbre, le juge Fabien a rappelé que le juge Archambault avait été son prédécesseur comme juge en chef et il s'est plu à souligner le sens précis de la justice manifesté par feu M. Archambault. « Le juge Archambault, a-t-il dit, considérait qu'il valait mieux avoir un doctorat en bon jugement qu'un doctorat en droit ».

« Me Paradis a dit, pour sa part, regretter le vide que causera la mort du juge Archambault qui était une "partie intégrante du palais de justice depuis plusieurs années". Enfin Me Lamer a rappelé le sens de l'humanité du juge Archambault. "Pour lui, a-t-il dit, un dossier, n'était jamais un numéro mais le récit d'un drame humain". »



¹ Journal *La Presse*, vendredi le 3 octobre 1969.

SAVIEZ-VOUS QUE ... SAVIEZ-VOUS QUE ...

... À la séance du conseil municipal de Terrebonne, le 16 avril 1887, présidée par le maire Joseph Archambault, deux permis de vendre des boissons alcooliques ont été refusés parce que les hôteliers ouvraient leur établissement le dimanche et permettaient les jeux de hasard.

À la séance suivante, comme le maire Archambault tenait à ce que Terrebonne ait des hôtels pour héberger les voyageurs, il a présenté un programme en trois points que les aubergistes devaient signer. Or un des deux hôteliers a écrit une longue lettre au conseil alléguant entre autres que « jamais il n'a permis ni ne permettra les jeux de cartes ou autres dans son établissement ... les dimanches et fêtes d'obligation. » Il n'a pas été question des autres jours.

Enfin, devant cette bonne volonté, le conseil est revenu sur sa décision et a cédé aux désirs du maire Archambault. Les hôteliers allaient enfin obtenir leur permis.

Le maire Joseph Archambault, marié à Mascouche en 1846 à Adèle Crépeau, est le fils de Toussaint et de Rosalie Lépine. La photo du maire Archambault est la seule qui manque dans la galerie des portraits des maires de Terrebonne. Si vous possédez une photo de lui, vous êtes prié de la faire parvenir à notre archiviste, qui la remettra à qui de droit.

... Les enfants d'Édouard Archambault et de Célânise Bourdon, de Saint-Louis-de-Gonzague, ont travaillé dans le domaine de l'hôtellerie. Louis, mari de Marguerite Trépanier, a été avec sa sœur Marguerite, femme de Julien Lefort, propriétaires de l'hôtel Château Salaberry, à Valleyfield; Trefflé, mari de Rose-Anna Bergeron, possédait un hôtel à Saint-Clet (Soulange) et Mary, femme de Delphis Deguire dirigeait l'hôtel Windsor de Valleyfield.

... Lorsque Joseph-S. Archambault (Palmieri), fils de Joseph Archambault, ancien maire de Terrebonne, grand comédien de la



« Je bois à la santé de tous les A »





Archambault d'Amérique. »

scène montréalaise d'avant la première Grande Guerre, a pris sa retraite en 1915, il s'est porté acquéreur d'un hôtel à Chambly Canton, qu'il a appelé *Chez Palmieri*.

... Éphrem Archambault, de Drummondville a loué en 1910 son hôtel Corona aux sœurs Grises pour cinq ans. C'est à cet endroit que les religieuses prenaient soin des malades et des vieillards et donnaient le gîte aux jeunes ouvrières.

... Georges-Émile Archambault, marié à Marguerite Rouleau en 1943, a été pendant plusieurs années propriétaire de l'Hôtel Crystal, à Saint-Calixte.

... Le RESTO PUB DE LA RIVIÈRE à Valcourt était autrefois la résidence du vétérinaire et maire de 1948 à 1953, le Dr Joseph-Aimé Archambault.

... Gabriel Archambault, fils d'Armand et de Diana Beaupré, a acheté en 1966 l'hôtel Royal, autrefois l'hôtel Arrès, de Saint-Gabriel-de-Brandon. Après l'avoir administré pendant quatre ans, il le revendit en 1970 à un dénommé Bazinet. Deux des oncles de Gabriel ont été maires de Saint-Gabriel, le frère Joseph-Éloi de 1895 à 1907 et le Dr Henri Archambault en 1915.

... Il semble que l'ancêtre Jacques Archambault « faisait de la vigne » sur son lopin de terre de l'Ardillière. Des chercheurs ont trouvé un contrat aux termes duquel l'ancêtre vend en 1637, trois tonneaux de vin blanc à un marchand de La Rochelle.

... Devenu veuf en 1663, notre ancêtre Jacques épousa trois ans plus tard Marie Denot de la Martinière. Celle-ci était veuve de Mathieu Labatt, ancêtre français des brasseurs fixés en Ontario, dans le cours du XIX^e siècle.

... Me Claude Archambault possédait l'ancien bar salon LE PERROQUET à Montréal.

ANNONCES DE L'ASSOMPTION 1853

Hotel du Peuple

Tenu Par

EUGENE ARCHAMBAULT
RUE ST. ETIENNE



CINQUANTE FRANÇAIS ÉCHAPPÉS AU MASSACRE GRÂCE AUX SONGES

« Les Sauvages croyaient aux présages des songes. Voici, à ce sujet, un fait curieux, rapporté par l'historien Ferland. Les Onontagués, Amérindiens de la famille iroquoise regroupés dans la réserve des Six-Nations du sud de l'Ontario, près de Bradford, avaient décidé de massacrer 50 Français habitant à Ganentaha. Avertis par les missionnaires, nos Français résolurent de quitter la contrée et de descendre à Montréal. Dans un grenier, tenu soigneusement fermé, ils réussirent à construire quelques bateaux plats. Le 20 mars 1658 tout était prêt. Un jeune Français, adopté par un chef iroquois, déclara qu'il avait eu un songe: il fallait faire un festin à « tout manger » s'il ne voulait pas mourir bientôt.

« "Tu es mon fils, répondit l'Iroquois, je ne veux pas que tu meures, prépare le festin et nous mangerons tout." », Les Français fournirent les provisions en abondance : porcs, outardes et poissons furent jetés dans la grande bouilloire qui ne servait qu'aux occasions solennelles. Tous les Iroquois furent invités au festin et mangèrent copieusement pendant que des Français jouaient des instruments de musique.

« "Aie pitié de nous, dirent les Iroquois, envoie-nous reposer." »

« "Vous voulez donc que je meure" », répondit le jeune Français. À ce reproche, les Sauvages se remirent à l'œuvre avec l'énergie du désespoir.

« Pendant ce temps, les Français avaient mis à l'eau toutes les embarcations.

Tout étant prêt, le fils adoptif du chef sauvage déclara aux Iroquois qu'ils pouvaient cesser de manger et que lui ne mourrait pas.

« Gorgés de viandes, les Iroquois furent vite plongés dans un profond sommeil. Les convives français se hâtèrent de rejoindre leurs compagnons. En silence, ils s'embarquèrent, coururent les plus grands risques, mais arrivèrent sains et saufs à Montréal, le 3 avril suivant.

« Les Onontagués s'étant levés fort tard et constatant le grand silence qui régnait partout, crurent que les Français étaient en prières; ils attendirent longtemps. Enfin, ils enfoncèrent les portes et ne trouvèrent personne. Comme une neige épaisse tombée pendant la nuit avait fait disparaître toutes les traces, les sauvages crurent qu'un puissant manitou avait enlevé les Français dans les airs et que bientôt ils reviendraient pour se venger.

« C'est ainsi que, grâce à la croyance des sauvages aux songes, 50 Français échappèrent au massacre. »¹

« Chacun s'attendait à voir toutes les nations iroquoises s'unir entre elles pour fondre sur Ville-Marie, et M. de Maisonneuve prenait toutes les précautions pour repousser vigoureusement leurs attaques. Jusqu'alors il n'y avait eu dans le fort ni puits ni citerne, la proximité du Saint-Laurent et de la petite rivière Saint-Pierre ayant fait négliger cette précaution. Afin d'éteindre des matières combustibles jetées par les Iroquois dans le fort même pour en brûler les bâtiments qui étaient de bois et qu'il mettrait en péril la vie de ses hommes en les voyant puiser de l'eau au dehors. » Six mois après l'arrivée des 50 Français, M. de Maisonneuve fit creuser par notre ancêtre Jacques Archambault un puits de cinq pieds de diamètre au milieu du fort.

¹ Elie de Salvail, *366 anniversaires canadiens*.

UN CERTAIN 15 SEPTEMBRE 2001

Trois cent cinquante ans, jour pour jour, après l'attribution de la première terre à notre ancêtre Jacques en Nouvelle-France, nous étions une centaine pour commémorer l'événement à Cap-Rouge, près de Québec.

L'inauguration d'une magnifique plaque de bronze s'est déroulée en présence de nombreux Archambault, dont quatre cousins des États-Unis, de membres de la famille Chalifour, de représentants de la Ville de Cap-Rouge et de la Société historique de Cap-Rouge.

Cette plaque qui rappellera le passage de notre ancêtre à Cap-Rouge est installée sur les bords du Saint-Laurent, dans un parc-promenade aménagé le long de la plage Jacques-Cartier, à l'emplacement même de la terre occupée par l'ancêtre de 1651 à 1657.

L'inauguration a été suivie d'une visite guidée de la place Royale dans le cœur du vieux Québec.

En fin d'après midi, nous embarquions dans le port de Québec pour une croisière d'une heure en direction de l'île d'Orléans où nous avons rendez-vous pour le dîner à la Goéliche, à Sainte-Pétronille.

En fin de soirée, le retour s'est fait en bateau pour les plus braves, histoire d'observer Québec de nuit à partir du St-Laurent ou encore par autobus. Après cette journée bien remplie, tout le monde était heureux de se retrouver au Château Repotel pour un repos bien mérité.

Le dimanche matin, un bon café à la main, nous recevions les directives du comité organisateur pour la journée, en particulier le trajet pour l'hôtel Clarendon où nous étions attendus pour le *brunch*. À cette occasion nous en avons profité pour remercier le comité organisateur de façon toute particulière.

Certains ont prolongé leur séjour à Québec pendant que d'autres prenaient le chemin du retour satisfaits (du moins c'est le message que les participants nous ont laissé) de la rencontre et souhaitant peut-être qu'une expérience semblable se répète dans l'avenir...

Les membres du conseil d'administration et le comité organisateur à Québec.







ANNE ARCHAMBAULT, MÉTIS, CHEF DE BANDE DES MALÉCITES

Fille d'Arthur-Joseph Archambault et d'Anne Paquet, une pure Indienne, mariée à l'église Notre-Dame de Montréal le 26 août 1941, Anne Archambault de Rivière-du-Loup, a été élue chef de la bande des Malécites en l'an 2000 pour un mandat de quatre ans.

Le tout nouveau bureau de la plus petite réserve amérindienne du Canada se trouve à Trois-Pistoles. Il sert de centre d'interprétation et de boutique d'artisanat.

« En 1987, dit Anne Archambault, on comptait une centaine de Malécites, éparpillés

partout au Canada et aux États-Unis. Aujourd'hui il y en a 700 qui se reconnaissent Malécites.

« Anne Archambault et l'historienne de la bande Diane Brière s'occupent aussi de la gestion de deux bateaux de pêche commerciale, le Malécite I et le Malécite II, et prévoient en acheter un troisième l'an prochain qui sera baptisé le Malécite III. Il y a à bord des Malécites et des Blancs, dit Mme Archambault. C'est une expérience intéressante.

« La réserve est trop petite, dit la chef de bande. Nous voulons ramener nos gens vers notre culture, trouver des emplois, redécouvrir nos traditions. »¹

SAVIEZ-VOUS QUE ... SAVIEZ-VOUS QUE ...SAVIEZ-VOUS QUE ...

... Au cours de la 2^e édition du Gala du commerce électronique, le 2 novembre dernier, le Groupe Archambault a remporté le grand prix attribué par Sun Microsystems pour son site Internet. L'entreprise a également obtenu un prix dans la catégorie B2C (*business to consumers*), donné par la Fédération des caisses Desjardins. Désormais propriété de Quebecor, Archambault Musique est considéré comme le plus important magasin virtuel francophone de nature culturelle d'Amérique du Nord.

...Les Archambault du Bas-Saint-Laurent se sont réunis les 7, 8 et 9 juillet 2001 à Val-d'Irène, près d'Amqui, dans une station de sports d'hiver. Il y avait 29 enfants et 78 adultes. Ce sont les descendants de J. Ovide, Emmanuel, Léonard et Louis Archambault. Ils préparent leur troisième rassemblement à Val-d'Irène pour 2005.

...Le conseil d'administration de votre association de famille est à la recherche de photos prises à Cap-Rouge, le 15 septembre dernier, à l'occasion du 350^e anniversaire de la concession d'une terre à l'ancêtre Jacques. Si vous en possédez des doubles vous êtes prié de bien vouloir les faire parvenir à notre président Richard Archambault, 16, avenue Sunnyside, Pointe-Claire, H9S 5G5. Tél. (514) 697-2439.

¹ Source : Jocelyne Lepage, *La Presse*, dimanche le 8 juillet 2001.

LES ARCHAMBAULT AUJOURD'HUI

Notre archiviste Pierre, auteur du *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, a consacré plus d'un quart de siècle à compiler archives, registres, ouvrages et revues spécialisés, documents anciens et autres grimoires précieux, relatifs à nos familles au Canada et aux États-Unis. Il s'est donc trouvé finalement devant une formidable documentation, dont son génie inventif a fait œuvre utile. D'où est née l'idée du dictionnaire.

Encore que les chiffres dont vous allez prendre connaissance ne soient pas le résultat d'un véritable recensement scientifiquement contrôlé, il demeure que l'information dont il dispose permet à Pierre d'arriver à des déductions intéressantes.

C'est ainsi qu'il estime à 7 500 le nombre des Archambault au Canada, 7 000 au Québec, 300 en Ontario et 200 dans d'autres régions. Soulignons à ce propos que vers le milieu du XIX^e siècle, le Québec comptait autant sinon plus d'Archambault que de Tremblay ou de Gagnon.

Aux États-Unis, surtout bien entendu en Nouvelle-Angleterre, l'auteur en dénombre au total 4 000. Il en vient à la conclusion qu'il y a 800 porteurs de notre patronyme au Massachusetts, 400 au New-Hampshire, 300 au Rhode Island, 300 au Connecticut, 100 au Maine et 100 au Vermont. D'autres États pourraient en compter 2 000. Si bien que le nombre total des Archambault d'Amérique du Nord serait aujourd'hui de 11 500. On dit souvent que l'ancêtre Jacques a une descendance de quelque 20 000 personnes, mais bien qu'Archambault, nous ne sommes pas éternels ...

D'autre part, ses recherches ont amené Pierre à compiler le nombre de nos mariages, dont les résultats chiffrés paraissent dans les volumes du dictionnaire. Il a donc dénombré 10 000 mariages, dont il a pu identifier 8 800. Le premier volume comprend 210 unions, le deuxième 775, le troisième 950, le quatrième 1 225, le cinquième 1 760, le sixième 2 650. Et il a pu, anticipant sur l'avenir et prévoyant la publication éventuelle de deux autres volumes, compter 1 100 mariages dans le septième et 130 dans le huitième.

Pour l'instant. Car l'infatigable Pierre poursuit ses recherches.

Nous souhaitons tous à notre cher et dévoué archiviste la santé, le courage et la conservation de son esprit de continuité pour mener à terme son grand œuvre. Au grand contentement des Archambault d'Amérique.



Traductions pour le bulletin

Nous avons lancé un appel à l'aide en vue d'obtenir une collaboration occasionnelle de traducteurs pour la version anglaise de nos articles du bulletin. Plus nous aurons de personnes disponibles, moins la tâche sera importante. Nous comptons donc toujours sur de nouveaux collaborateurs. Vous croyez pouvoir nous aider, faites-nous le savoir par courrier ordinaire ou par courriel.

Nous remercions Christine Archambault, la fille de notre vice-président Raynald, qui a accepté de mettre ses talents à notre disposition.

Une Archambault nous écrit :

« Beauport 2001/09/25

« Aux responsables du 350^e. Merci d'avoir si bien traduit notre légitime fierté à l'occasion des chaleureuses retrouvailles du 350^e anniversaire à Cap-Rouge et suscité encore plus d'attachement à notre histoire familiale.

« Soyez certains que l'authenticité de votre dévouement nous a tous et chacun inspirés et que les réalisations du comité organisateur ont dépassé toutes attentes.

« Je garde, pour ma part, un souvenir durable d'un événement aussi spécial célébré avec des personnes étonnamment diverses et sympathiques à la fois, portant le patronyme Archambault.

« Je tiens à vous témoigner toute mon appréciation.

« Bien à vous,
Pauline Archambault
Beauport. »



BIENVENUE AUX NOUVEAUX ADHÉRENTS

Annette Archambault
Paulette M. Moreland
Hélène Archambault
Lise Archambault
Roch Archambault
Jacques Archambault
Pearl (Moore) Beausoleil
Denis Archambault
Pierre Archambault

Outremont
Highland Village, Texas USA
Boucherville
Montréal
Laval-des-Rapides
Sainte-Foy
Ottawa
Sainte-Thérèse
Québec

TRANSLATEX +
C o m m u n i c a t i o n s
RÉDACTION • RÉVISION • TRADUCTION

LONGUEUIL
1669, rue Cartier
Longueuil (Québec) J4H 4E2
(450) 463-0204 / Téléc. (450) 463-0227



CLAUDE GHANIME

Dépôt légal quatrième trimestre 2001

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite des Archambault d'Amérique.

